

“Deux Sœurs”, le nouveau psychodrame domestique de Mike Leigh

Mêlant le tragique et l’humour, le dernier film d’un grand du cinéma anglais suit l’acrimonieuse Pansy, rongée par un terrible mal-être.

TT Bien



Deux sœurs aux caractères opposés (Marianne Jean-Baptiste, fabuleuse Pansy, et Michele Austin) s’aiment malgré les incompréhensions.

Par **Louis Guichard** – Publié le 1^{er} avril 2025

Dans l’un de ses plus beaux films, *Another Year* (2010), Mike Leigh, vétéran du cinéma anglais, choisissait in extremis comme sa véritable héroïne le personnage joué par Lesley Manville, une femme pourtant jugée de plus en plus encombrante et exaspérante par les autres... Cette fois, il part d’emblée de ce point-là. Pansy (Marianne Jean-Baptiste, spectaculaire), l’une des deux sœurs du titre, est le centre de l’attention du réalisateur, alors même que son caractère acrimonieux, ses névroses et ses phobies l’éloignent de tout le monde, et d’abord de ses proches, son mari, son fils et sa sœur, à la joie de vivre volontariste.

Quel est donc le mal qui ronge Pansy ? Peut-être le racisme latent qu’elle détecte partout, mais dont les membres de sa famille, noirs comme elle, ne semblent pas trop souffrir. Ou un lot d’anxiété bien plus lourd que pour le commun des mortels, rendu insoutenable par la crise sanitaire, dans ce Londres post-Covid. Ou les suites de graves tensions familiales et conjugales dont on capte peu à peu les signes... Chacun pourra, en tout cas, reconnaître chez elle ses pires mauvaises humeurs.

Humour et désespoir

Expert du psychodrame domestique aux nuances comiques imprévues (voir *Secrets et mensonges*, Palme d’or en 1996), Mike Leigh met en scène certains monologues amers du personnage comme s’il agissait de tirades de stand-

up, accueillies par un silence glacial. Remontée contre la terre entière, la quinquagénaire peut ainsi s'enrager contre les imperméables en plastique dont les voisins affublent leurs chiens pour les promenades. Mais aussi contre un rouleau de papier toilette bien visible sur la table de chevet de son grand fils complètement désœuvré...

Cet humour incident n'empêche pas l'évidence d'une terrible souffrance — plus d'une fois, Pansy se recouche en pleine journée, terrassée par la fatigue de vivre. Comme dans la pièce de Tchekhov, *Les Trois Sœurs*, qu'il s'est manifestement donnée comme référence, le cinéaste poursuit un alliage de quotidienneté et de tragédie, culminant dans une réunion familiale, un jour de fête des mères : le désespoir de l'héroïne se traduit, paradoxalement, par un fou rire. La dramaturgie, en partie élaborée avec les interprètes, tient cet équilibre, de demi-révélation en fausses réconciliations, même si certaines scènes consacrées aux seuls personnages secondaires manquent de nécessité. L'une des beautés du film est assurément de rester fidèle jusqu'au bout à son principe d'incertitude. Car Mike Leigh, 82 ans, refuse aux créateurs de séries le monopole du « cliffhanger », cette fin ouverte, suspendue, au bord du gouffre ou d'un miracle...